Exemplier n°3 : Horace Portraits de magiciennes (1) : Canidia

1. *Satires*, I, 8, 23-50, trad. F. Villeneuve : Priape et les sorcières.

<p>Vidi egomet nigra succinctam uadere palla Canidiam, pedibus nudis passoque capillo, 25 cum Sagana maiore ululante : pallor utrasque fecerat horrendas aspectu. Scalpere terram unguibus et pullam diuellerem mordicus agnam coeperunt ; cruor in fossam confusus, ut inde Manibus elicerent animas responsa daturas. 30 Lanae et effigies erat, altera cerea : maior lanae, quae poenis compesceret inferiorem ; cerea suppliciter stabat, seruilibus ut quae iam peritura modis. Hecaten uocat altera, saeuam altera Tisiphonen ; serpentis atque uideres 35 infernas errare canis, Lunamque rubentem, ne foret his testis, post magna latere sepulcra. [...] 40 Singula quid memorem, quo pacto alterna loquentes umbrae cum Sagana resonarint triste et acutum utque lupi barbam uariae cum dente colubrae abdidit furtim terris et imagine cerea largior arserit ignis, et ut non testis inultus 45 horruerim uoces Furiarum et facta duarum ? Nam displosa sonat quantum uesica pepedi diffissa nate ficus. At illae currere in urbem. Canidiae dentis, altum Saganas calidrum excidere atque herbas atque incantata lacertis 50 uncula cum magno risuque iocoque uideres.</p>	<p>J'ai vu, de mes propres yeux, marcher d'un pas ferme, dans une ample robe noire retroussée, Canidie, les pieds nus et les cheveux épars, hurlant avec l'aînée des Saganas : leur pâleur les rendait l'une et l'autre effrayantes à voir. Elles se mirent à gratter la terre de leurs ongles et à déchirer de leurs dents une agnelle noire ; le sang imbiba la fosse, car elles voulaient ainsi évoquer les mânes, les esprits qui leur donneraient des réponses. Il y avait aussi une figurine de laine, une autre de cire ; la plus grande était celle de laine, faite pour châtier la plus petite, celle de cire, qui se tenait dans l'attitude des suppliants, comme déjà au moment de périr par une peine servile. L'une des sorcières invoqua Hécate, l'autre la cruelle Tisiphone ; on aurait pu voir errer les serpents et les chiens infernaux, et la lune rougeoyante, refusant d'être témoin de ces horreurs, se cacher derrière les hauts sépulcres. [...] À quoi bon dire en détail de quelle manière les ombres, dont les paroles alternaient avec celles de Sagana, faisaient entendre un murmure sinistre et aigu, comment les deux femmes cachèrent furtivement dans la terre une barbe de loup avec la dent d'une couleuvre tachetée, comment l'image de cire prit feu, jetant une grande clarté, comment enfin, témoin qui se venge, j'exprimai mon horreur pour les actes et les paroles de ces deux Furies : car, avec le fracas d'une vessie qui explose, je lâchai un bruit par ma partie postérieure, où mon bois de figuier éclata ; elles, alors, de courir vers la ville, laissant tomber, Canidie ses dents, Sagana sa haute perruque, toutes deux leurs herbes et, de leurs bras, les liens enchantés : que de rires, que de quolibets, si vous les aviez vues !</p>
--	--

2. *Épodes*, V, 11-46, trad. F. Villeneuve : sacrifice d'un enfant.

<p>Vt haec trementi questus ore constitit insignibus raptis puer, impube corpus, quale posset impia mollire Thracum pectora, 15 Canidia, breuibibus implicata uiperis crinis et incomptum caput, iubet sepulcris caprificos erutas, iubet cupressos funebris et uncta turpis oua ranae sanguine 20 plumamque nocturnae strigis herbasque quas lolcos atque Hiberia mittit uenenorum ferax, et ossa ab ore rapta ieiunae canis flammis aduri Colchicis. 25 At expedita Sagana per totam domum spargens Auernalis aquas horret capillis ut marinus asperis echinus aut currens aper. Abacta nulla Veia conscientia 30 ligonibus duris humum exhauriebat ingemens laboribus,</p>	<p>Lorsque, ayant d'une bouche tremblante, exhalé ces plaintes, l'enfant fut là, immobile, dépouillé de ses insignes, corps impubère et tel qu'il eût pu attendrir le cœur impie des Thraces, Canidie, les cheveux entrelacés de courtes vipères sur sa tête décoiffée, ordonne que des figuiers sauvages arrachés des tombeaux, ordonne que des cyprès funèbres, et, trempés dans le sang du crapaud hideux, les œufs et la plume du hibou nocturne, que des herbes venues d'Iolcos et de l'Hibérie, féconde en poisons, et des os dérobés à la gueule d'une chienne à jeun soient brûlés sur des flammes de Colchide. Mais voici, retroussée, Sagana qui va par toute la maison répandant les eaux de l'Averne, les cheveux dressés comme se hérissent un hérisson de mer ou un sanglier courant. Sans qu'aucun remords l'arrêtât, Véia, d'un dur hoyou, creusait le sol en haletant sous l'effort, pour que l'enfant, enseveli là, pût mourir au</p>
---	---

<p>quo posset infossus puer longo die bis terque mutatae dapis inemori spectaculo, 35 cum promineret ore, quantum exstant aqua suspensa mento corpora, exsecta uti medulla et aridum iecur amoris esset poculum, interminato cum semel fixae cibo 40 intabuissent pupulae. Non defuisse masculae libidinis Ariminensem Foliam et otiosa credidit Neapolis et omne uicinum oppidum, 45 quae sidera excantata uoce Thessala lunamque caelo deripit.</p>	<p>spectacle d'une nourriture changée deux ou trois fois au cours d'une longue journée, émergeant du visage comme le nageur suspendu sur l'eau ne la dépasse que du menton : ainsi, en prélevant sa moelle et son foie desséchés, on en composerait un breuvage d'amour, quand une fois ses prunelles attachées sur les mets interdits se seraient éteintes. Là ne manquait pas – on l'a cru et dans l'oisive Naples et dans toutes les villes du voisinage – Folia d'Ariminium aux désirs masculins, qui, par l'appel de ses incantations thessaliennes, fait descendre du ciel les astres et la lune.</p>
---	---

2 bis. *Épodes*, V, 49c-82, trad. F. Villeneuve : incantation de Canidia.

<p>O rebus meis 50 non infideles arbitrae, Nox et Diana, quae silentium regis arcana cum fiunt sacra, nunc, nunc adeste, nunc in hostilis domos iram atque numen uertite. 55 Formidulosus dum latent siluis ferae dulci sopore languidae, senem, quod omnes rideant, adulterum latrant Suburanae canes nardo perunctum, quale non perfectius 60 meae laborarint manus. Quid accidit ? cur dira barbarae minus uenena Medae ualent, quibus superbam fugit ultra paelicem, magni Creontis filiam, 65 cum palla, tabo munus imbutum, nouam incendio nuptam abstulit ? Atqui nec herba nec latens in asperis radix fefellit me locis : indormit unctis omnium cubilibus 70 obliuione paelicum. A, a, solutus ambulat ueneficae scientioris carmine ! Non usitatis, Vare, potionibus, o multa fleturum caput, 75 ad me recurras nec uocata mens tua Marsis redibit uocibus : maius parabo, maius infundam tibi fastidienti poculum, priusque caelum sidet inferius mari 80 tellure porrecta super, quam non amore sic meo flagres uti bitumen atris ignibus.</p>	<p>Ô confidentes si fidèles de mes œuvres, Nuit et toi, Diane, qui règnent sur le silence à l'heure où s'accomplissent les rites secrets, maintenant, maintenant assistez-moi, maintenant tournez contre les maisons ennemies de votre colère et votre divine volonté. À l'heure où, dans les forêts pleines d'effroi se cachent les bêtes sauvages alanguies d'une douce torpeur, je veux que l'abolement des chiens de Subure (et puisse tout le monde en rire !) dénonce ce vieux galant arrosé du meilleur nard qu'aient pu élaborer mes mains... Qu'arrive-t-il ? pourquoi n'ont-ils plus leur puissance, les philtres terribles de Médée la Barbare, ceux-là qui, dans sa fuite, l'avaient vengée de son orgueilleuse rivale, la fille du grand Créon, quand cette robe, présent imbibé de sanie, étouffa dans les flammes la nouvelle épousée ? Et pourtant, pas une herbe, pas une racine cachée en des lieux âpres ne m'a échappé : il dort dans son lit qu'imprègne l'oubli de toutes mes rivales... Ah ! ah ! il marche, délivré par les charmes d'une magicienne plus savante. Ce ne sont point des breuvages ordinaires, Varus, tête promise à des pleurs sans nombre, qui te feront courir de nouveau vers moi, ce n'est point l'appel des formules marseuses qui me ramènera ta pensée. Plus puissants seront mes moyens, plus puissant sera le philtre que je verserai à tes dédains, et le ciel descendra au-dessous de la mer, au-dessus d'elle se déploiera la terre avant que tu cesses de brûler de mon amour comme brûle le bitume en de noires flammes.</p>
--	--

3. *Épodes*, XVII, 1-35, trad. F. Villeneuve : Horace s'avoue vaincu.

<p>Iam iam efficaci do manus scientiae supplex et oro regna per Proserpinae, per et Dianae non mouenda numina, per atque libros carminum ualentium 5 refixa caelo deuocare sidera, Canidia, parce uocibus tandem sacris citumque retro solue, solue turbinem. [...] 19 Dedi satis superque poenarum tibi, amata nautis multum et institoribus : fugit iuuentas et uerecundus color, relinquor ossa pelle amicta lurida, tuis capillus albus est odoribus ; nullum a labore me reclinat otium, 25 urget diem nox et dies noctem neque est leuare tenta spiritu praecordia. Ergo negatum uincor ut credam miser Sabella pectus et cremare carmina caputque Marsa dissilire nenia. 30 Quid amplius uis ? o mare et terra, ardeo quantum neque atro delibutus Hercules Nessi cruore nec Sicana feruida lurens in Aetna flamma : tu, donec cinis iniuriosis aridus uentis ferar, 35 calet uenenis officina Colchicis ?</p>	<p>C'en est fait, oui, je rends les mains à ta science toute puissante, et, suppliant, je te fais une prière, par le royaume de Proserpine, par la divinité intangible de Diane, et par ces livres dont les formules ont le pouvoir de détacher et de faire descendre les astres du ciel. Canidie, sois ménagère, enfin, de tes conjurations sacrées, et brise par un mouvement inverse, brise la course du rhombe. [...] Je t'ai donné assez et trop d'expiations, ô femme tant aimée des matelots et des colporteurs. Elle a fui, ma jeunesse, et son teint rougissant n'a laissé après lui que des os couverts d'une peau jaunâtre ; les onguents ont fait blanchir mes cheveux ; nul relâche ne vient me reposer de ma peine ; la nuit chasse le jour et le jour la nuit sans qu'il me soit donné de soulager ma poitrine gonflée de soupirs. Donc, ce que je niais, vaincu, je dois le croire, malheureux ! Oui, les incantations sabelliennes crèvent le cœur, oui, la tête éclate sous une nénie marse. Que veux-tu de plus ? Ô mer ! ô terre ! je brûle comme jamais ne fit Hercule imprégné du sang noir de Nessus, ni, en Sicile, la flamme verdâtre dans la fournaise de l'Etna. Mais toi, attendant que m'emportent, cendre desséchée, les vents injurieux, tu restes bouillante, officine à distiller les poisons de la Colchide.</p>
---	--